



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

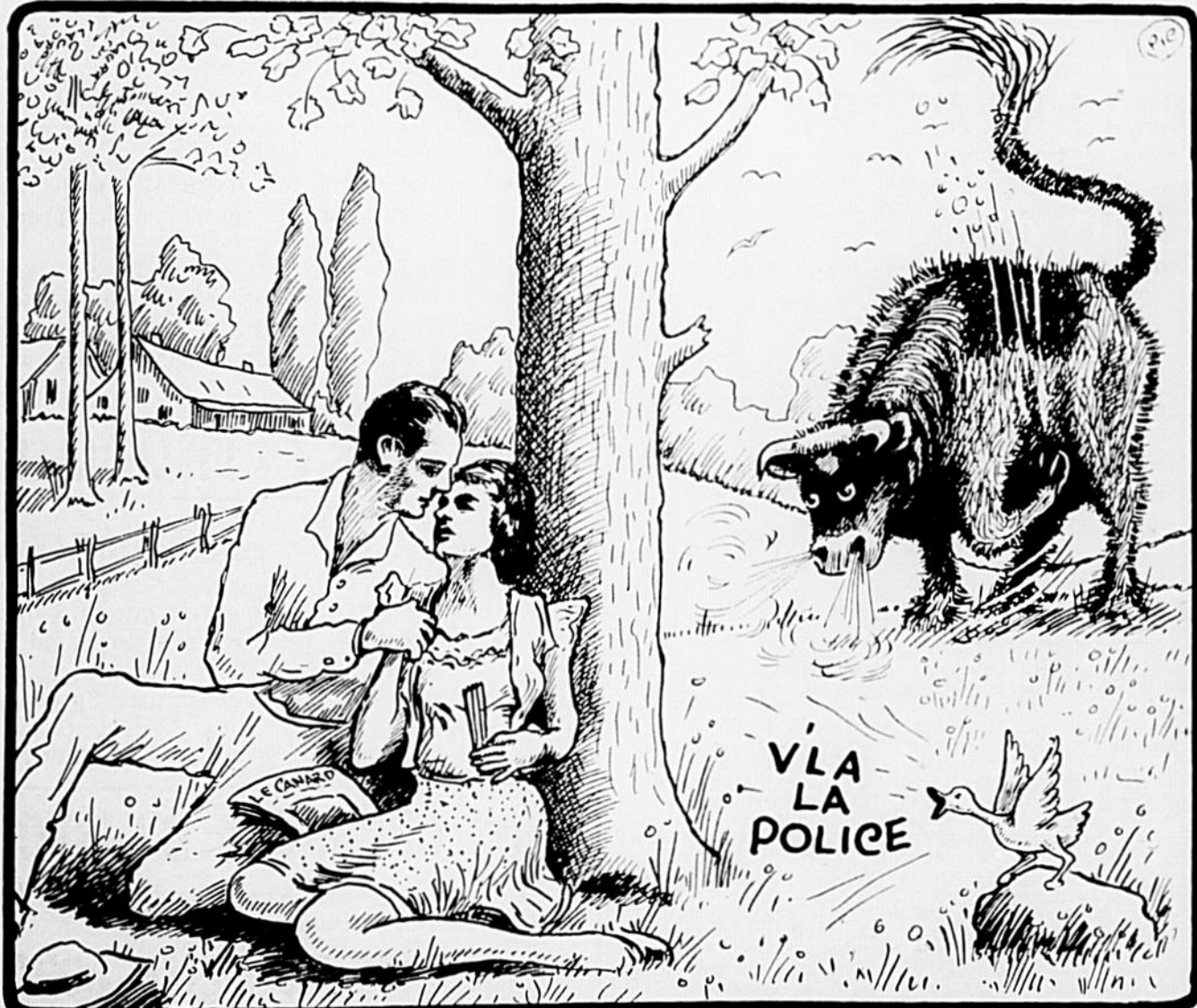
J.-E. RENAULT, Edit.-Prop.

Administration: 5695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q.

Tél., CRescent 8321

POLICIER NOUVEAU GENRE POUR LES "BONNES MOEURS"

AMOUR DANZEBREUX



TAUREAU FURIEUX

LUI. — Eh bien ! ma chérie, comment aimes-tu la tranquillité de ce champ... ? N'est-ce pas que... les paroles d'amour sont... plus sincères... en plein air... n'ayant pour témoin que ce gros arbre... discret...
 ELLE. — Oui. Dis-moi que tu m'aimes... et je vais te dire la même chose... loin des oreilles et des yeux indiscrets. Nous sommes plus tranquilles ici qu'au Parc Lafontaine. Au moins... il n'y a pas de police pour... nous surveiller...
 LUI. — Oui, chérie, je t'aime... A nous deux, nous ne formons qu'un seul être... Permetts que je t'embrasse avant... que nous soyons... dérangés... Mais... quel est ce bruit ?

TOUJOURS VOUS DEVEZ LIRE " LE CANARD " CAR SES HISTOIRES VOUS AMUSERONT TOUJOURS



JARDINIER BON MARCHÉ

(58ième Concours)

Le docteur Y... qui possède une maison de santé où il traite les maladies nerveuses, a les jardins potagers les mieux cultivés des environs de Paris.

—Ça doit vous coûter cher d'entretien, lui disait un confrère.

—Ça ne me coûte rien, répondit-il en souriant.

Or, voici le truc du malin docteur.

Quand on lui amène un client, il dit gravement, après auscultation:

—Il vous faut de l'exercice, beaucoup d'exercice!

—Mais, docteur, je ne peux pourtant pas faire du trapèze ou de la barre fixe! gémit le patient.

—Non, vous vous casseriez les jambes. Tenez, voici une bêche, un râteau et un arrosoir; bêchez, sarcliez arrosez!

Et le malade bêche, sarcle et arrose. Au bout d'un mois de cet exercice, il s'en va, les nerfs calmés, après avoir payé généreusement le bon docteur, qui trouve ainsi le moyen de faire cultiver son jardin par-dessus le marché.

BASIBI.

L'EAU L'A FAIT FUIR

(58ième Concours)

Un marchand de fourrure, de la tribu d'Israël, va trouver un peintre et lui demande de peindre un ours sur son enseigne.

—Pour un ours apprivoisé, dit le peintre, c'est \$10.

—Et pour un ours sauvage?

—\$5.00.

—Faites-moi un ours sauvage.

Le peintre exécute la commande avec des couleurs à l'eau, au lieu de se servir de peintures à l'huile, et à la première pluie, tout disparaît.

Le Juif accourt chez le peintre et lui conte sa mésaventure.

—Si vous m'aviez donné \$10, répond-il, cela ne serait pas arrivé. Les ours apprivoisés ne se sauvent pas.

OURSICOVITCH.

LA BRASSERIE DAWES

La Brasserie Dawes a, cette année encore, disséminé à travers la province de Québec ses trente "Black Horses" — étalons de pure race percheronne qui en sont à leur quatrième année dans le service de la reproduction.

La première année de ce service remarquable donna 514 poulains, la seconde 543, et l'on s'attend à ce que cette année, le total s'élève à plus de 700 rejets. Tout indique que la quatrième saison sera encore plus productive.

Ce groupe de reproducteurs, qui compte à l'heure actuelle 30 bêtes de prix et qui est maintenu au profit de la classe agricole dans le but d'améliorer la race chevaline dans la province de Québec, fut créé en 1931, avec 11 étalons, dont les plus fameux étaient LEO MAGNUS II, 19 fois grand champion, et ROOKWOOD GRANITE, grand champion à l'Exposition Internationale de Chicago en 1930.

Chaque année, depuis lors, de nouveaux étalons furent ajoutés au groupe des "Black Horses", avec le résultat que celui-ci compte présentement 30 bêtes. Les

principaux reproducteurs parmi ces dernières acquisitions sont CAPTIVATOR, reconnu comme le meilleur percheron au Canada et grand champion à presque toutes les principales expositions canadiennes l'an dernier; DELBERT, un cheval vraiment exceptionnel, qui n'a été dépassé que par CAPTIVATOR dans la plupart des expositions où il a figuré récemment; CYLAET et MONARCH'S LAET, deux jeunes chevaux qui ont déjà remporté de beaux succès et qui promettent fort pour l'avenir.

Pour que les cultivateurs profitent dans la plus grande mesure possible de ce service de reproduction, l'Institut Agricole d'Oka a prêté sa coopération à la Brasserie Dawes pour la préparation d'une brochure traitant de l'élevage des poulains et donnant tous les renseignements possibles quant aux meilleures méthodes à suivre pour obtenir des résultats vraiment satisfaisants. Ce petit traité d'élevage vous sera envoyé gratuitement sur simple demande faite à la Brasserie Dawes, à Montréal.

MAUVAIS "LICHAGE"

(58ième Concours)



Un Irlandais, un Anglais et un Canadien parlaient, un jour, de leurs expériences.

—Moi, dit l'Irlandais, j'ai été en aéroplane et je suis monté tellement haut que j'entendais les anges chanter dans le ciel. Cela vous fait licher, hein!

—Moi, dit l'Anglais, je suis allé en sous-marin et je me suis rendu tellement profondément dans l'eau que j'entendais les damnés pelleter le charbon de l'enfer. Cela vous fait licher, hein!

—Eh! bien, moi, dit le Canadien, j'ai été trois ans dans les tranchées et quand j'allais... au cabinet, je ne me servais jamais de papier de toilette. Ce qui vous prouve que j'ai de quoi à vous faire "licher" à tous les deux.

C. TIBON.

IL NE FAISAIT PAS EXPRES

(58ième Concours)

Dans une petite campagne du nord de la province, il y avait un maire qui était très dévoué pour ses électeurs.

Un jour, il fit la remarque que personne ne le saluait lorsqu'il passait sur la rue.

La semaine dernière, se promenant dans le village, il fit la rencontre d'un petit garçon qui laissa échapper un pet sur son passage.

Insulté, le maire lui dit:

—Petit polisson, pourquoi pettes-tu quand je passe?

L'enfant répondit avec esprit:

—Monsieur le maire, pourquoi passez-vous quand je pette?

TI-ZEFF.

UN FRAIS EN VILLEGIATURE

(58ième Concours)

Le jeune homme. — C'est une jolie place, ici, mais ça manque d'aristocratie.

Le fermier. — Qu'est-ce que c'est que ça, l'aristocratie?

Le jeune homme. — Ce sont des hommes qui ne travaillent pas.

Le fermier. — Oh! il y en a, ici, mais on les appellent des "bums".

YVONNETTE.

NOS CONCOURS D'HISTOIRES

Nous donnerons, Dimanche Prochain, les noms des cinquante vainqueurs du

CINQUANTE-HUITIEME CONCOURS

Le "Cinquante-Neuvième Concours d'Histoires" commencera Dimanche Prochain et les histoires non encore publiées participeront à ce concours.

LA DIRECTION.



FEMME BIEN CREDULE

(58ième Concours)

Un jeune marié, qui n'avait pas voulu rompre avec ses vieilles habitudes, passaient ses soirées et une bonne partie de ses nuits, au club, avec ses amis.

L'autre soir, vers deux heures du matin, il était encore à la table de jeu, quand un de ses amis, qui venait d'entrer, lui dit:

—Comment! c'est toi? tu es encore là? quelle diable de vie mènes-tu donc?

—Hé! tu le vois bien, répond-il.

—Et ta femme, que dit-elle de cela?

—Ah! voilà: quand je rentre chez moi, de grand matin, je marche à reculons, et elle se figure que je sors.

LISETTE.

POUR LA POINTURE DES GANTS

(58ième Concours)

La dame. — Je voudrais avoir des gants.

La vendeuse. — Oh! oui, madame, il me fait toujours plaisir de faire des affaires avec de braves femmes de campagne comme vous. Et quel point désirez-vous, s'il vous plaît?

La dame de campagne. — Ah! j'va vous dire, j'en ai jamais porté de gants, mais des 2 sans doute car j'ai les mains ben plus p'tites que les pieds et je chausse des 4½.

TIBI.

SCENE AU MARCHÉ ST-ANTOINE

(58ième Concours)

Un marchand s'arrête devant la voiture d'un cultivateur, au marché, et lui demande:

—Combien cette boîte de tomates?

—Seulement qu'un dollar, pour vous, mon cher.

—C'est trop cher.

—Trop cher... Sale veau, va!

—Vous dites... sale veau? espèce de grossier!

—Non, je dis: Ça le vaut.

K. RINE.

ROUTES SANS POUSSIERE

L'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, vient d'annoncer une bonne nouvelle: les grandes routes de la province de Québec seront désormais exemptes de poussière.

Dans une province aussi vaste que la nôtre, il ne peut être question de généraliser les pavages dispendieux, en béton ou en asphalte.

L'on a dû nécessairement utiliser les revêtements de gravier sur les routes éloignées des grands centres de population. Cette méthode d'amélioration s'est d'ailleurs généralisée partout au Canada et même aux Etats-Unis.

Les routes de gravier de la province sont entretenues méthodiquement et elles offrent à l'automobiliste autant de confort que n'importe quelle route à pavage dur.

Toutefois, avec le développement du tourisme, est apparu l'inconvénient de la poussière sur certaines grandes artères. Le département de la Voirie a réalisé immédiatement que cet inconvénient était de nature, s'il se maintenait, à nuire au tourisme et aux habitations riveraines.

Aussi cet inconvénient fut-il combattu par tous les moyens dont le ministère disposait, notamment par le traitement au chlorure de calcium, un sel qui, appliqué sur le revêtement, retient l'humidité de l'air dans le revêtement et supprime la poussière.

En l'utilisant plus généreusement cet été sur nos routes les plus ordinairement fréquentées par les automobilistes, on ne fera que favoriser d'avantage le tourisme, chez nous. (réc.)

UN P'TIT GOUT D'SEL

(58ième Concours)



Trois amis, par un beau dimanche d'octobre, se rendirent à la campagne et, l'un d'eux acheta deux bouteilles de bière; c'est tout ce qu'il avait pu avoir.

—Tu sais que notre ami ne sait pas que j'ai acheté de la bière, or, j'en garde une pour moi et l'autre pour toi; quant à Charlot, il s'en passera.

—Mais il peut les trouver dans la chambre et les boire.

—C'est vrai... J'ai une idée.

Il vida les deux bouteilles de bière dans dans un vase de nuit et le plaça sous le lit en disant:

—Ainsi, il va croire que c'est autre chose que de la bière et n'y touchera pas.

Pris d'un besoin, Charlot monta à la chambre et tirant le vase de dessous le lit, il s'y soulagea... liquidement.

Le soir, les trois amis rentrant se coucher, l'un dit:

—Ça serait bon de prendre un bon verre de bière.

—Tu as raison, dit l'autre. Et tirant de dessous le lit le vase de nuit, ils se versèrent à tous deux un grand verre de bière qu'ils burent avec avidité. Prenant la parole, Charlot dit:

—Si j'avais su que c'était de la bière, je n'aurais pas fait pipi dedans, et je l'aurais bu avant vous autres.

HYPOLITE.

UN MARI QUI PROMET

(58ième Concours)

Le soir de son mariage, un jeune mari administra à sa jeune moitié une correction comme elle n'en avait jamais reçue.

—Qu'as-tu donc à me battre? Je ne t'ai pourtant rien fait, lui demanda-t-elle en pleurant.

—C'est pour te donner, ma petite jolie, une idée de ce que ce sera quand tu m'aurais fait quelque chose.

LUTIN.

IL DEVAIT SENTIR LE FROMAGE

(58ième Concours)

Jérôme Mayer va voir son ami Oscar Weil et le trouve assis à table, un doigt plongeant dans un verre d'eau.

—Qu'est-ce que tu fais là?

—Je vais te dire, Jérôme. Hier, je suis allé voir le docteur. Il m'a dit que je devais prendre un bain... Alors, je m'habitue.

POM-POM

Clinique Privée du Dr LeRiche

Troubles du sang, vessie et menstruations. Maternité.
Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes.
Cas de CIRCONCISION opérés rapidement et sans douleur.
Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles.
Ecrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladie Vénérienne chez l'homme et la femme.

Envoyez timbres

Docteur O. LE RICHE,
des Hôpitaux de Londres et Paris.

Harbour 6410—1633 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, MONTREAL

Traitement par correspondance également

NOUVELLE GAIE

MADAME LA MAIRESSE

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

A Coucy-sur-Aure, c'est Monsieur le Maire qui porte l'écharpe, comme la loi l'exige. Mais c'est Mme la Mairesse qui porte la culotte, ainsi que le veut un usage assez répandu parmi les civilisés.

M. le Maire, c'est le gars Mauger, gros cultivateur qui trait bien dans les quatre-vingts vaches — un joli cheptel, au prix où est la livre de bœuf ou même la livre de beurre, voire la livre de margarine. Mme la Mairesse, c'est, comme de juste, sa femme. Lui, large, épais, franc du collier et un brin naïf, malgré sa roublardise native et son sens inné des bonnes affaires; il suffit de le regarder pour être sûr qu'il n'a pas mis la queue aux cerises. Elle, solide, bien en chair, avec une ligne qui n'est point désagréable à voir, aussi avertie que lui pour ce qui est des choses d'argent, mais autrement fine en ce qui touche le reste. Une maîtresse femme, comme on dit chez nous.

Ce qui fait qu'en définitive, c'est bien toujours M. le Maire qui ordonne, mais c'est Mme Mauger qui VEUT. Le bras et le cerveau. Au denier, une association qui donne de très bons résultats, car si la ferme du gars Mauger est prospère, la commune de Coucy-sur-Aure ne l'est pas moins. Et je vous prie de croire que Mme Mauger y est bien pour quelque chose.

Dans un pareil cadre, il semblerait que Bertrand, l'instituteur, qui est aussi, bien entendu, le secrétaire de la mairie, dût s'ébattre comme un coq en pâte. Des élèves tranquilles, un peu dolents, mais s'gentils, dont les parents lui apportent, à tour de rôle, qui des œufs, qui des légumes, qui du beurre — une petite fortune par le temps qui court — une mairie calme — mariages, naissances, décès, recrutement, retraites ouvrières, élections, légalisations, le petit train-train tranquille des communes heureuses — des concitoyennes peu farouches, qui se laissent assez facilement bécoter quand l'envie leur en chante: en faut-il davantage à un joli garçon comme lui, à peine rentré de la caserne, qui sait qu'il n'ira pas enseigner à la ville avant ses premières rides ou ses premiers cheveux gris?

Il y a cependant, pour Bertrand, un coin sombre dans ce tableau enchanteur. Oh! pas grande, cette ombre, mais une ombre tout de même. L'agréable vie de l'instituteur-secrétaire est empoisonnée parce que, dans cette sacrée commune de Coucy-sur-Aure, les séances du conseil municipal ont lieu le soir. Le soir, vous comprenez?

Quand on pense que presque partout, à la campagne, c'est le dimanche matin que se réunit l'assemblée communale! Être jeune, actif, libre, ou à peu près, amoureux, que le printemps chante ou non, et tomber dans un bourg idéal à tous points de vue, mais où l'on perd des soirées entières à écouter des édiles congestionnés raconter des sornettes, quand on pourrait si bien employer son temps ailleurs, vous reconnaissez avec moi que c'est rageant. Et Bertrand rage. Mais ça n'est pas une solution.

La solution? Un jour, à force de chercher, il la trouve. Ma foi, elle n'est sans doute pas d'une élégance extrême. Je dirais même que son élégance ne séduit qu'à demi Bertrand. Mais, quoi, il est épris de liberté, ce garçon et il n'a pas le choix des moyens! Après lui le déluge!

C'est ainsi qu'un beau matin, Mme Mauger, la gaillarde mairesse, reçoit une lettre anonyme, qui semble écrite par un gamin de dix ans, sur une page de cahier, et qui est conçue dans des termes stupides, comme il convient:

« Quelqu'un qui vous veut du bien et qui souffre de vous savoir malheureuse vous informe que votre mari n'emploie pas toutes ses soirées à présider le conseil municipal. Il vous rappelle que la fré-

quence des séances a beaucoup augmenté depuis quelque temps. Il vous exprime l'assurance de son dévouement.

Sur le coup, Mme Mauger sourit. Constant, son Constant, lui être infidèle? Allons donc! Quel dénonciateur imbécile a lancé cette bourde? Et puis, elle se met à réfléchir. Car il y a tout de même quelque chose de vrai, dans la lettre sans signature, quelque chose qu'elle n'avait pas encore songé à remarquer: la multiplicité des séances. Depuis les dernières élections, le conseil s'assemble au moins une fois la semaine. La vie administrative de Coucy-sur-Aure est-elle donc devenue tout à coup si active?

Elle oublie, madame la mairesse, que les hommes qui recherchent les honneurs, aiment volontiers à se donner de l'importance, surtout si leurs fonctions n'en comportent guère. Comme ailleurs, il y a, dans Coucy-sur-Aure, des édiles qui se gonflent et s'offrent à eux-mêmes la comédie du vent.

Alors, la calomnie chemine. Beaumarchais le savait bien, et avec lui Basile. Mme Mauger les suit sur la voie dangereuse où la lettre anonyme l'a engagée. Il n'y a pas deux jours qu'elle a serré la fameuse lettre dans son coffret, et déjà, elle s'inquiète sérieusement. Si sérieusement qu'elle se décide, un jour qu'elle rencontre Tabard, l'adjoint, à lui tirer les vers du nez. Mais Tabard, sans comprendre, bredouille une réponse inintelligible qui confirme l'épouse dans ses soupçons. Tiens, tiens...

Alors, sa décision est prise. A partir de la semaine prochaine, les séances du conseil auront lieu le dimanche matin, comme partout. J'ai dit. Elle notifie cela à Constant, d'un ton sec. Et Constant, qui n'y comprend rien, proteste pour la forme. Car mieux que tout autre, il sait que ce que femme veut...

Mais si Bertrand jubile d'être parvenu aussi vite à ses fins, madame la mairesse n'est pas encore satisfaite. Elle veut connaître sa rivale, et la bouter hors de la commune. Seulement, ça, c'est beaucoup plus difficile. Elle a beau accuser son dégoûtant de mari sur tous les modes, le gars Mauger, fort de son innocence, ne se laisse pas convaincre de son indignité. Pour la première fois, il rue dans les brancards et commence à trouver que sa femme est folle, avec ses crises de jalousie.

Et tout cela finit très mal. Madame la mairesse, curieuse et jalouse, est déchainée. Point sotte, elle se livre à une enquête personnelle, en vue de rechercher l'auteur de la lettre. Elle retrouve successivement le gosse qui a écrit le papier — ça n'est guère malin — puis, ce qui n'est pas plus compliqué, l'inspirateur qui l'a rédigé. Et Bertrand comparait devant elle, très confus. Mais, comme il est jeune, frais et beau gars, elle finit par comprendre. « Quelqu'un qui souffre de la voir malheureuse, qui lui veut du bien et qui lui exprime l'assurance de son dévouement. » Ce garçon, faut-il qu'il l'aime!...

Quand je vous disais que tout cela finit très mal. Si mal, que quinze jours plus tard, à l'instigation de madame la mairesse, les séances du conseil municipal, ont de nouveau lieu le soir. Pis, même: deux fois par semaine.

Le plus extraordinaire, c'est que Bertrand, le joli cœur, ne songe plus à s'en plaindre. Car madame la mairesse a réussi à démontrer à Constant que, pour les bêtises qu'il avait à transcrire sur le registre des délibérations, ce n'était vraiment pas la peine de le priver de ses soirées, ce garçon. A l'avenir, c'est Monsieur le Maire qui tiendra la plume.

Maurice-Ch. RENARD

LE DRAP ET LA NAPPE

(58ième Concours)

— Monsieur, faut vous lever, le déjeuner est servi.

— Je n'ai pas faim, laissez-moi tranquille.

Le domestique, continuant à tirer les draps du lit:

— Mais, monsieur, les voyageurs attendent.

— Qu'est-ce que cela me fiche? Voulez-vous bien laisser mes draps, animal! J'ai le droit de dormir, il me semble; j'ai payé.

— Certainement, mais les autres attendent pour la nappe.

C. BISTRO.

MADAME ST-LUC

MEDIUM ET CARTOMANCIENNE RENOMMÉE

... peut dire votre nom, votre âge et révéler des faits intéressants. Lit dans le passé et dévoile l'avenir — rapproche les déçus et répare autour d'elle le bonheur. Nous tirons le thé, aussi.

1246, rue LABELLE, MONTREAL, Qué. — de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

CLAIRVOYANT — CARTOMANCIEN

Don naturel du Professeur F.-X. Fournier, de lire l'avenir et de guérir.

A 47 ans d'expérience, venez au No 1806 Amherst, Montréal, P.Q.

Suggestion autosuggestion du Professeur F.-X. Fournier, comme don naturel de lire l'avenir et de guérir. Vous pouvez tout savoir ce que vous réserve l'avenir, ramène les amitiés perdues. D'après sa longue expérience de 47 ans, vous guidera dans la vie et vous apportera le bonheur.

Je réponds à trois questions pour 25c, par astrologie. D'après la date de naissance, pour toute votre vie, 50c.

A partir du 10 juillet adressez toute correspondance à :

M. F.-X. FOURNIER, Boîte Postale 103 Ponteix — SASK.



MES PETITES BLAGUES

(58ième Concours)

Le client. — Mon pardessus est complètement usé, et cependant il m'a coûté cher, très cher.

Le tailleur. — Ne vous plaignez pas, il vous a fait trois mois et pourtant c'est un pardessus de demi-saison.

Le médecin. — Respirez profondément et dites trois fois trente-trois.

Le malade. — Quatre-vingt-dix-neuf.

Madame. — Tu ne m'as jamais aimée, ou du moins, tu ne m'as aimée que par intérêt, pour mon argent.

Monsieur. — J'aime l'argent, c'est vrai, mais pas par intérêt... je l'aime pour lui-même.

—Tu vois ce garçon, il est sorti le premier de l'Université.

—Il n'a pas l'air très instruit.

—Non, on l'a flanqué à la porte au bout de trois mois.

Charles. — Lorsque j'ai causé cinq minutes avec un individu, je sais ce qu'il pense de moi.

Julien. — Et... ça ne te choque pas.

Adrienne. — N'empêche que j'ai le coeur sur la main.

André. — Ce qui prouve qu'il n'est pas à sa place.

L'amoureux. — Mademoiselle, voulez-vous me permettre de prendre un tout petit baiser?

L'amoureuse. — Que diriez-vous d'un homme qui pourrait voler une fortune et qui se contenterait de voler un tout petit sou?

Arthur. — Que faut-il faire pour plaire à une jeune fille?

Jean. — Si elle a moins de vingt ans, fais de la poésie; si elle a plus de vingt ans, fais de l'argent.

MARJOLAINE.

IL NE LEUR EN DONNAIT PAS

(58ième Concours)

Un habitant qui n'a pas la réputation d'attacher ses chiens avec de la saucisse, disait un jour à son voisin:

—Comment se fait-il que tes chevaux sont toujours gras, pendant que les miens sont toujours maigres?

Le voisin qui connaissait son homme, l'amène à l'écart et lui dit en grande confiance:

—C'est un secret, mais je vais te le confier, à condition que tu n'en parles à personne. Si tu veux que tes chevaux soient gras, tous les soirs frotte leur les jambes avec les restant de leur avoine.

MARCHILDON.

LE PASSE — LE PRESENT — L'AVENIR

vous seront dévoilés par Madame DeCourcelles qui possède 30 ans d'études dans les sciences de la cartomanie et de l'astrologie. Ses révélations et ses conseils seront remplis de science et de clarté.

Heures: Bureau, de 1 h. p.m. à 9 hrs p.m.

Mme DECOURCELLES, 2005 ST-DENIS (près Ontario), MONTREAL

UN PEU DE GAITE

(58ième Concours)



La femme. — Pourquoi me suivez-vous en riant? Est-ce parce que je suis grosse? Vous n'avez donc jamais vu une femme comme moi?

Les enfants. — Oh! non, madame, jamais gratis.

—Docteur, vous ne vous êtes jamais battu en duel?

—Me battre en duel! Pourquoi faire?

—Quand la science a mis à votre disposition tant de moyens discrets pour tuer votre homme.

Le visiteur. — Excusez-moi si je m'invite à diner.

La dame. — Aucune importance, monsieur, nous avons justement fini.

—Qu'est-ce qui te donne cette fluxion, est-ce ta dent gâtée?

—Tu as presque deviné; c'est ma belle-mère.

Le plaignant. — Monsieur le juge, cet individu m'a donné un coup de poing.

L'accusé. — C'est pas vrai... et s'il m'accuse encore, je vais lui en donner un autre plus fort.

La femme. — Tu ne me donnes plus de bonbons maintenant que nous sommes mariés?

Le mari. — Ma chère, as-tu déjà vu un pêcheur donner à manger à un poisson après l'avoir pris?

Louis. — As-tu su que la blonde de Ti-Toine avait le portrait de son rival peint sur sa cuisse?

Albert. — Oui. Et Ti-Toine est chez elle tous les soirs, essayant de mettre la main dessus.

LOULOU.



LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée—Québec



ÇA, C'EST PAS VRAI

(58ième Concours)

Deux vieillards vivaient tranquilles dans une complète et entière solitude.

De bonne heure, le soir, ils se couchaient.

Un soir, ils furent réveillés en sursaut.

Ils entendirent des efforts et des soupirs ainsi que des cris: Who!... Who!... Oup!...

Le vieux se lève... regarde et cherche d'où venait ces lamentations. Il dit à sa femme:

—Peut-être qu'il y a un malade qui s'est réfugié dans notre maison? Mais je ne vois rien.

A son tour, la vieille se leva et regarda en-dessous du lit. Savez-vous ce qu'elle vit?

Un pou qui essayait de mettre une puce sur le... vase de nuit.

C. BETE.

UNE RAISON BIEN SIMPLE

(58ième Concours)

Le conférencier. — Je crois bien avoir démontré que l'alcool n'est pas une boisson recommandable. La nature nous en donne une preuve dans l'instinct des animaux. Par exemple, présentez à cet âne un seau de whiskey et un seau d'eau. Lequel choisira-t-il?

Un auditeur. — Le seau d'eau...

Le conférencier. — Vous avez raison, mon ami. Et dites-moi pour quelle raison.

L'auditeur (d'un ton convaincu). — Parce que c'est un âne!
PAULETTE.

IL A EU DE LA VISITE

(58ième Concours)

Phirin. — As-tu suivi mon conseil de dormir le châssis ouvert?

Didime. — Oui.

—T'es-tu débarrassé de ton rhume?

—Non, mais j'ai été débarrassé de ma montre et de mon portefeuille.

PAYE-MOE.

SON PERE ETAIT AVARE

(58ième Concours)



Monsieur Peigne, si connu par son avarice légendaire, se promène au bord de l'eau avec son fils, robuste gaillard de 18 ans.

Par suite d'un faux pas (il avait économisé ses efforts), Monsieur Peigne tombe à la rivière.

Son fils, n'écoutant que son courage, se précipite, plonge et retire le cher papa.

A peine M. Peigne est-il revenu à lui que les promeneurs le voient, avec stupeur, donner de formidables et retentissantes gifles à son fils, je dois le dire, absolument épatés.

On s'empresse... on l'arrête... on s'informe et on dit:

—Vous n'avez pas honte de frapper ainsi votre enfant qui vient de vous sauver la vie?

Monsieur Peigne, rouge de colère, répondit:

—Regardez son habit neuf qu'il vient de gâter en se jetant à l'eau.

MATHILDA.

LES MARIAGES SE FONT A DEUX

(58ième Concours)

Un certain monsieur a, devant lui, une grande quantité de revues et de journaux qu'il compulse avec le plus grand soin, en prenant des notes:

—Que diable fais-tu là, avec tous ces journaux et ces papiers? lui demande un ami qui vient lui rendre visite.

—Ne m'en parle pas: j'ai entrepris un travail énorme; je fais un relevé de tous les mariages de l'année.

—Mais dans quel but?

—Je veux savoir s'il s'est marié plus d'hommes que de femmes.

FATMA.

ILS SONT DEUX APPRENTIS

(58ième Concours)

Soupçonné d'espionnage, Baumgarten, le petit Polonais, est condamné à mort.

Le bourreau, récemment promu à cette fonction, monte au gibet et, encerclant la corde autour du coup du Juif, lui dit d'un ton indécis:

—Vous m'excuserez de ne pas avoir encore beaucoup l'habitude, mais c'est ma première exécution.

—C'est vrai? C'est pour cela que je suis, moi aussi, embarrassé, car c'est la première fois de ma vie qu'on me pend.

LUSTUCRU.

"LE BULLETIN"

contient les dernières nouvelles du samedi, spécialement celles des événements sportifs.

EN VENTE PARTOUT, 5c

A.P. PIGEON, LIMITEE

Éditeurs-Propriétaires

175-185 Est, rue Ontario

Tél.: L'Ancester 7519

POUR VOS
CLICHÉS
et **DESSINS**
TELEPHONEZ
Marquette 4549
LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITEE
SUSCIPIT

CROYEZ-VOUS AUX APPARITIONS ?

(SI NON VOUS AVEZ TORT)

Pour dix sous (10 cts) seulement, nous vous ferons parvenir par poste, un moyen infallible ainsi que le nécessaire pour épater votre entourage, en faisant apparaître à chacun et aussi souvent qu'il le voudra, une sainte très populaire de notre siècle.

INCROYABLE... MAIS VRAIE

Adressez vos lettres à

Professeur MYSTERIEUX, 185 Ontario Est, MONTREAL.



TROIS REPAS DANS UN

(58ième Concours)

Un Canadien alla s'engager chez un fermier anglais qui était très avare.

Dans l'engagement, il était compris que le Canadien était logé et nourri.

Un bon matin, vers six heures, le Canadien se mit à table pour déjeuner et mangea comme quatre hommes.

Le fermier anglais, voyant son appétit, lui dit:

—Prends donc ton dîner tout de suite.

Et le Canadien continua à manger.

—Maintenant, tu devrais prendre ton souper.

—Très bien, dit le Canadien.

Et ce dernier mangea de nouveau comme un bossu.

—Maintenant, dit l'Anglais, que tu as déjeuné, diné et soupé, voici ta fourche et va-t'en travailler.

—Pardon, dit le Canadien, dans mon pays, on ne travaille pas après le souper.

C. PAKI.

UNE ORDONNANCE MEDICALE

(58ième Concours)

Le docteur. — Ces troubles dans votre sommeil proviennent de la faiblesse. Il faut manger quelque chose avant de vous coucher.

Le malade. — Mais, docteur, vous m'avez défendu de manger quoi que ce soit avant de me mettre au lit.

Le docteur (indigné). — Oui... oui... mais cela, je vous l'ai dit en janvier dernier, et depuis ce temps-là, la science médicale a fait de rapides et d'énormes progrès, comprenez-vous?

CRICQUET

LES DOMESTIQUES D'AUJOURD'HUI

(58ième Concours)

La domestique. — Madame veut-elle sortir cet après-midi?

Madame. — Oui, Marie, j'aimerais sortir, mais je crains de vous déranger.

La domestique. — Oh! ne vous occupez pas de moi, madame, il y a déjà longtemps que vous n'avez pas eu d'après-midi, vous pouvez prendre celui-ci; mais ne venez pas trop tard, je puis recevoir de la visite et il faudrait que vous soyez ici pour répondre à la porte.

LOULOU.

C'EST MOINS GRAND A LAVER

(58ième Concours)

L'homme maigre. — Tu regardes très bien, sais-tu, mon ami, avec une pesanteur de 200 livres telle que tu as, ça te va à merveille.

L'homme gras. — Je voudrais être à ta place, ne peser que 110, comme toi.

L'homme maigre. — Et pourquoi?

L'homme gras. — Parce que, lorsque tu te laves, que tu prends ton bain, ça prend moins de temps à faire le tour.

CINQ-OPE.

CHACUN SON METIER

(58ième Concours)



Le préfet d'un pénitencier montre beaucoup de sollicitude à l'égard des prisonniers. Il a donné des ordres sévères aux geôliers pour que les prisonniers travaillent, autant que possible, à des métiers qui lui sont familiers.

Un geôlier se présente au bureau du préfet:

—Monsieur le préfet, je viens au sujet du prisonnier 249, il refuse de travailler à la boulangerie.

—Et pour quel motif.

—Il voudrait, comme les autres prisonniers, travailler à son état.

—Il a parfaitement raison, et je ne vois pas pourquoi il ne jouirait pas du même privilège que ses co-détenus. Que faisait-il de son état?

—Il était aviateur, monsieur le préfet.

K. RINE.

SUL LA ROUTE DES W. C.

(58ième Concours)

Le docteur X... est mandé près d'un malade qui lui dit:

—Docteur, ça ne va pas.

—Qu'avez-vous donc?

—Toute la nuit j'ai été sur pied et obligé de...

—Qu'est-ce que vous aviez mangé à votre dîner?

—Un pigeon.

—Ah! c'est sans doute un pigeon voyageur.

BON AMI

UN AIMABLE COMPROMIS

(58ième Concours)

La jeune fille. — Papa, Georges m'a demandé de l'épouser.

Le père. — Et alors, mon enfant?

La jeune fille. — Oh! je lui ai dit que je ne voulais pas quitter maman.

Le père (réfléchissant). — Tu as bien fait, ma chérie. Mais peut-être que cela peut s'arranger. Je t'autorise à emmener ta mère avec toi.

K. PORAL.

CE QUI L'A ENGRAISSE

(58ième Concours)

Un ample commerçant, à l'exhubérante bedaine, poursuit son chemin et rencontre un ami.

—Oui, mon cher, ce sont les oeufs qui m'ont engraisé.

—Tu en manges tant que cela?

—Oh! non, mais j'en vends énormément! MAJOR.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à:

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016, rue Ste-Catherine Est,
B. P. 36, Station "T", MONTREAL.

Fondé en
1877**Le Canard**57ième
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE
DU CANADA**J.-E. RENAULT**

EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute communication devra être adressée au No 5695, ave Durocher,
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENAULT, No 5695, ave Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. La Cie A.-P. PIGEON, Limitée,
175 à 185, rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

V'là l'temps des chaleurs, des plaisirs et de ses dangers. V'là l'temps des promenades... en auto au clair de lune. V'là l'temps des "stop" et des "slow"... sur le bord des routes. Enfin, v'là l'temps où les pères et les mères de famille doivent redoubler de surveillance... sur la jeunesse qui pousse. La police surveille le Parc Lafontaine, le boulevard Pie IX où le "stop" et le "slow" sont trop prolongés, les routes solitaires et celles qui ne le sont pas. Les "tourtereaux", au coeur plein de feu, se croient bien en sûreté, dans un champ, au pied d'un arbre protecteur, pour se conter fleurette et autres sortes de mensonges, mais..., se faisant policier, un taureau regarde, observe, et... fonce. Cupidon a une flèche et le taureau a deux cornes. Quel dérangement! Souvent des amoureux innocents se font surprendre par la police qui ne sait pas toujours discerner entre le bien et le mal. Elle... pense plus souvent au mal qu'au bien et fait des arrestations inutiles sous le prétexte qu'elle est gardienne de la morale. Le taureau, lui, n'est pas philosophe, il est excusable de ne pas avoir le jugement d'un... policeman. Que les policiers, qui veulent avoir l'air d'un ange gardien, fassent moins de zèle. Quelquefois ils surveillent effrontément un honnête homme marié qui, avec sa légitime épouse, prennent un repos et l'air frais dans nos parcs, dans un champ ou sur le bord de certaines routes. Il n'y a pas que du méchant monde... dans le monde et il ne faut pas toujours agir comme... un taureau.

:o:

ENTENDU DAUS UNE BANQUE

(58ième Concours)

- Es-tu venu retirer de l'argent?
—Non.
—Es-tu venu en déposer?
—Non.
—Qu'es-tu venu faire à la banque, alors?
—Je suis venu emplir ma plume-réservoir.

MAJOR.

MADAME BRIANCHON

est de retour au pays. Consultez-la si vous avez des ennuis ou troubles: aussi sur l'avenir. En écrivant, pensez fortement à une seule question et mettez la date et le mois de votre naissance ainsi que votre nom et adresse. Ajoutez 10c en argent ou mandat-poste (pas de timbres) ainsi qu'une enveloppe affranchie portant nom et adresse.

1194, RUE NOTRE-DAME DE LOURDES, MONTREAL, P.Q.

T'EN SOUVIENS-TU ?

(58ième Concours)



Dis-moi, te souvient-il, ô ma grosse Lisette,
De ce soir béni de notre premier amour?
Au firmament bleu, les étoiles faisaient fête,
Et d'odorantes fleurs embaumaient l'alentour.
J'écoutais ta voix me redire, caressante,
Ces mots qui transportaient mon coeur ravi:
Ta belle gueule aimante,
C'est à moi, mon chéri!

De tes grands yeux noirs s'échappait l'ardente Flamme
De l'immense désir et du suprême espoir;
Et, moi, grisé jusqu'au plus profond de mon âme,
Bien fort, je sanglotais, le nez dans mon mouchoir.
Tout autour de nous était calme et tranquille;
Ta voix se fit plus douce, et, dans un long baiser:
Voyons, grand imbécile,
Finis donc de morver.

Oh! ivresse de l'amour! Ardente fièvre!
C'était vraiment si doux, c'était vraiment si bon;
Mes larmes se séchèrent au contact de ta lèvre,
Et, dans ce cher instant de suprême abandon,
Je jurai, comme cent mille millions de Russes,
De passer toute ma vie à faire ton bonheur:
C'est pourquoi tu a eu mes puces
En échange de ton coeur.

BON AMI.

:o:

UN POISON TROP LENT

(58ième Concours)

Notre ami D... n'est pas un phoenix, mais c'est un bon garçon.

L'autre soir, au club, il racontait à ses amis qu'après trois ans de mariage, sa femme l'aimait encore autant que le premier jour.

Quelqu'un ayant laissé échapper un sourire d'incrédulité, il s'en offensa et voulut donner une preuve sur le champ:

—Tenez, dit-il, pas plus tard qu'hier, elle me suppliait de ne pas fumer, sous prétexte que le tabac est un poison.

Je répondis que si c'était un poison, c'était un poison bien lent.

—C'est pour cela, dit-elle, que je ne veux plus que tu t'en serves.

C. SLOW.

Madame ANTOINETTE ROWLAND

CLAIRVOYANTE, PALMISTE ET MENTALISTE

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée, par les sciences occultes. Une étude spéciale dévoilée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairés. Ne questionnez jamais. Elle vous dévoilera vos secrets les plus intimes et par une certaine influence, vous fera réussir avec certitude, en amour comme en affaire. Etonnante dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas, Strictement confidentiel.

Consultation de 10 a.m. à 9 heures p.m.

Pour appointment: téléphone, LAncaster 4039

MADAME ANTOINETTE ROWLAND,

1613, RUE ST-DENIS, MONTREAL, P.Q.

(En face du Théâtre St-Denis) — Ne change pas d'adresse.



C'EST CE QU'IL A FAIT

(58ième Concours)

Des dames se pressaient, un jour, autour d'un conférencier qui venait de leur parler d'art culinaire pour lui demander une foule de renseignements concernant sa propre cuisine.

—Etes-vous satisfait de votre cuisinière? demanda une dame.

—Certainement, répondit le conférencier.

—Est-elle économe?

—Beaucoup.

—Sait-elle faire des tartes, des gâteaux?

—Les meilleurs au monde.

—Est-elle propre dans son travail?

—Propre? Certes oui, et toujours attrayante malgré le négligé de sa toilette.

—Oh! s'exclama une autre dame, c'est étrange que vous n'épousiez pas une telle personne aussi parfaite?

—C'est précisément ce que j'ai fait, madame, ma femme est ma cuisinière.

LUTIN.

:o:

LE SANG-FROID D'UN MARI

(58ième Concours)

—Mon pauvre ami, sois fort devant l'épreuve. J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre: ta femme s'est enfuie avec ton chauffeur.

—Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse. J'avais l'intention de le renvoyer la semaine prochaine.

LUSTUCRU.

:o:

PAS TOUJOURS AU MEME

(58ième Concours)

Mme X... — As-tu su que chez Beaunavet avait un nouveau bébé?

M. X... — Encore! mais ça leur en fait 18.

—Oui, mais tu sais que le Bon Dieu a dit: croissez et multipliez...

—Oui, mais il n'a pas dit de peupler la terre rien qu'avec des petits Beaunavet.

FLEUR PARFUMÉE.

CORDE DU REPENTIR

(58ième Concours)



Ce vieux bohème était revenu de toutes ses illusions. Il ne savait plus à quel saint se vouer.

Que faire?

—Ma foi, se dit-il, il n'y a plus que le moyen traditionnel... je vais me pendre.

Et il s'en fut un soir au pied de la montagne.

Jean Trottard, ainsi se nommait le désespéré, mit un escabeau — tout ce qui lui restait de son mobilier — au pied d'un érable, accrocha une corde à noeud coulant et s'élança dans le vide. La corde était-elle aussi usée que son possesseur? Elle cassa net, et Jean Trottard regagna son logis vide.

Le lendemain il recommença avec une corde neuve.

La corde neuve comme la vieille se rompit, et l'infortuné commença à croire que la mort ne voulait pas de lui.

—C'est le grand air qui n'est pas favorable aux suicides... murmura-t-il rageusement.

Le lendemain, la journée se passa sans qu'il descendit. Madame Pipelet daigna monter. Elle frappa à sa porte de chambre, puis s'en fut chercher un homme de police qui enfonça la porte.

Horreur! cette fois, Jean Trottard n'avait pas raté son coup.

Il se balançait tout raide à une solive de la mansarde, portant collée sur le ventre une pancarte où le représentant de la loi lut ces mots avec un oeil épouvanté:

"Dieu a eu enfin pitié du pécheur qui se "repent"!"

CORDELIA.

:o:

ENTENDU SUR LA RUE

(58ième Concours)

Des passants s'empressent autour d'un malheureux à moitié assommé par une persienne qui s'est détachée du premier étage d'une maison.

De nombreux badauds accourent et s'informent.

Un jeune loustic les renseigne:

—Oh! ce n'est rien, dit-il. Encore un drame de la jalousie!

POM-POM.

:o:

MEDECIN QUI S'Y CONNAIT

(58ième Concours)

Le patient. — Et vous êtes certain que je reviendrai mieux, docteur. J'ai souvent entendu dire que des médecins s'étaient trompés dans leur diagnostic et que des malades soignés pour une pneumonie étaient morts plus tard de la fièvre typhoïde.

Le médecin. — On vous a trompé, monsieur. Lorsque je traite un homme pour la pneumonie, il meurt de la pneumonie.

LOUISETTE.

Voies urinaires

PROSTATITE - CYSTITES - ECOULEMENTS,
RÉTRECISSEMENTS - IMPUISSANCE.
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZÉMAS-ROUGEURS-DÉMANGEAISONS



CLINIQUE PRIVÉE **DR PREVOST**

SPECIALISTE DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, Plateau 4148

GRAPHOLOGIE — GRAPHOLOGIE

Qui veut connaître le caractère de ses amis par leur écriture?
Conditions: Envoyez deux ou trois pages d'une écriture à l'encre sur papier non ligné et 50 sous, pas en timbres, s.v.p., à:

CLAUDE LE MAY, 8444 Notre-Dame de Grâce, MONTREAL, P.Q.



CE QU'IL FAUT FAIRE

(58ième Concours)

Le père de la fille. — Écoute Polion, ça fait trois ans que tu fréquentes ma fille, vas-tu la marier, oui ou non?

Polion. — J'la marierais ben, mé j'ai ane raison pour m'em-pêcher d'la marier.

Le père. — Quelle raison?

Polion. — Ben, j'la trouve trop laide.

Le père. — Oh! tu sais que ça te ferait ane bonne femme, pi, enfin, la laideur, c'est toujours ben rien que l'épaisseur d'la peau.

Polion. — Puisque c'est rien que l'épaisseur d'la peau, pleu-mez-la, batêche de batêche!

FLEUR PARFUMÉE.

UN CHEVAL TRÈS EN DEMANDE

(58ième Concours)

Un jour, un homme dit à sa femme:

—Va donc faire un tour de voiture avec ta mère.

Le cheval fut attelé et elles partirent pour une promenade.

A un certain endroit, le cheval prit peur, la voiture fut renversée et la belle-mère fut tuée...

Deux ou trois jours après, une cinquantaine d'hommes se présentèrent pour acheter le cheval.

YO-YO.

IL L'AVAIT DONC EMBRASSEE

(58ième Concours)

La petite Rosalie. — Est-ce que notre servante peut voir dans l'obscurité?

La mère. — Pourquoi, chérie? Qu'est-ce qui te fait faire une semblable question?

La petite Rosalie. — Je l'ai entendu parler à papa dans l'obscurité, dans l'escalier, et elle a dit qu'il avait besoin de se raser.

A. LOUETTE.

LES DOMMAGES AUGMENTAIENT

(58ième Concours)

—Docteur, un mot, s'il vous plaît, s'écriait un visiteur au moment où le docteur entra dans son cabinet.

—Tout à l'heure, répondit brièvement le médecin.

—Mais j'en ai pour une minute, et...

—Tout à l'heure.

Le visiteur s'assit, au salon, dans un fauteuil, lut le journal, regarda les tableaux, caressa le chien et fit un somme. Au bout d'une demi-heure, le docteur ouvrit la porte du sanctuaire:

—Maintenant, je suis tout à vous. Que puis-je faire pour votre service?

—Oh! pour moi, rien. Je venais vous prévenir que les trois vaches du voisin s'étaient échappées de l'étable et faisaient une partie de plaisir dans votre jardin et vos plates-bandes.

TILOU.

PAS ASSEZ DE PLACE

(58ième Concours)



Un alcoolique se présenta à la visite chez un médecin qui, après examen faite, lui prescrivit un régime alimentaire rafraîchissant.

—Et surtout, ajouta-t-il, je vous recommande de boire beaucoup plus d'eau que de vin.

—Comment? s'écria le client stupéfait et épouvanté, mais ce n'est pas possible, je vous assure que vous me demandez-là quelque chose d'impossible.

—Et pourquoi donc?

—Voyons, docteur, comment voulez-vous que je boive plus d'eau que de vin... je bois déjà trois gallons de vin par jour...

UNE COUTURIÈRE

LA FOLIE DE LA VITESSE

(58ième Concours)

Un Montréalais, de passage à Québec, était allé visiter l'asile de Beauport.

Un patient de cette institution s'approche de l'auto, et demande au chauffeur s'il venait de loin:

—Nous venons de Montréal, dit le chauffeur.

—Et combien ça vous a pris de temps pour faire ce trajet?

—Deux heures et demie.

—Hâtez-vous de vous éloigner d'ici, répond le patient; car il y a encore de la place dans les salles, et on pourrait vous y coffrer.

BRIND'AMOUR.

MAIS C'ÉTAIT LA MEME CHOSE

(58ième Concours)

La dame. — A quelle heure le train pour X...?

L'employé. — A onze heures moins quinze, madame.

Quelques instants plus tard, la dame rencontrant un autre employé, lui demande encore à quelle heure est le train pour X...?

—A dix heures quarante-cinq, madame.

La dame. — Il me semblait, aussi, que l'autre n'avait pas l'air certain de l'heure.

PAULINE.

IL PASSAIT POUR UN FOU

(58ième Concours)

Un jeune couple, marié depuis quelques semaines, se promenait tout en causant.

Le mari fumait cigarettes après cigarettes. A un moment donné, le mari dit:

—Est-ce que la fumée de la cigarette t'incommode, chérie?

—Ah! non, mais elle m'inquiète pour toi, à cause du cerveau.

—Ton oncle en fume depuis vingt ans, lui.

—Oui, mais lui, c'est un homme très intelligent.

FOLICHONNE.



DIFFICILE A SUCER

(58ième Concours)

Un jeune médecin revenant d'une partie de danse à onze heures de la nuit, ayant sa dulcinée au bras.

Celle-ci eut un excès de toux et serra le bras de son amoureux dans une étreinte nerveuse.

— Il faudra soigner cette toux, dit le jeune médecin; voici une pastille de ma composition qui produit des effets merveilleux chez tous mes patients. Laissez-la fondre dans votre bouche.

La nuit était obscure et le médecin un peu distrait.

La pastille ne fondait toujours pas dans la bouche de la demoiselle.

Avant de se coucher, elle la retire et la dépose sur une table de nuit.

Oh horreur! la pastille était un bouton de pantalon du docteur.
OUISTITI.

:o:

LE PRIX DE L'OR CHANGE VITE

(58ième Concours)

La mère, criant. — Baptiste, Baptiste... vite... le bébé vient d'avalier un cinq sous.

Le père. — Allons! Allons! Donne-lui une dose d'huile de castor et il sera mieux.

— Je me trompe, c'est un \$5.00 en or.

— Ciel! va vite chez le médecin avant qu'il perde de sa valeur.

JUMBO.

:o:

UN MEDECIN DANGEREUX

(58ième Concours)

Un jeune employé, qui était trop souvent absent de son bureau, fut congédié par son patron.

— Ah! dit-il devant tous les employés, on me renvoie; eh bien! il en coûtera la vie à plus de cinq cents personnes.

Le chef de l'administration, à qui ce propos fut rapporté, craignant que cet employé évincé ne se livrât à quelque acte de désespoir, le fit venir à son bureau et lui demanda la signification de cette menace.

— Ce que cela signifie? répondit-il, cela veut dire que je vais me faire médecin, et ce sera de votre faute.

FATMA.

:o:

MOUTON LAINE ET ... COTON

(58ième Concours)

Une jeune femme qui s'intéresse à un mouton:

— Combien pèse-t-il, monsieur?

Le paysan. — A peu près 200 livres.

La jeune femme. — Mais alors, ce n'est donc pas tout de laine?

Le paysan, désignant la queue du mouton qui est presque toute dépouillée:

— Certainement non, madame; vous pouvez voir le "coton" vous-même.

HORTENSE C.

ONZE ... DEMANDES

Par Q. RIEUX



ON SE DEMANDE... quand la crise va finir. Elle finira quand il n'y aura plus de trusts, quand les politiciens seront honnêtes et que les belles-mères n'existeront plus. On a le temps de mourir.

ON SE DEMANDE... pourquoi il y a des chômeurs sous le secours direct. Sapristi! c'est parce que l'on a perdu l'habitude de travailler.

ON SE DEMANDE... pourquoi l'hon. Bennett est contre les billets de banque bilingues. Tout simplement parce qu'il ne sait pas lire le français.

ON SE DEMANDE... si l'hon. Taschereau "poigne" beaucoup de petits poissons quand il va à la pêche. Oui, mais il en poigne de plus gros en temps d'élections.

ON SE DEMANDE... pourquoi les journaux ne parlent plus des échevins Monette et Trépanier. C'est parce qu'ils sont encore dans... le frigidaire de l'opposition.

ON SE DEMANDE... pourquoi la contestation de l'élection de M. Monette, échevin de Crémazie, marche-t-elle à pas de tortue. Est-ce que M. Paquin faiblirait?

ON SE DEMANDE... si le parc Lafontaine manque de surveillance, le soir, ou si c'est la police qui est trop tolérante. Demandez à l'échevin de ce quartier... qui siège à Trois-Rivières.

ON SE DEMANDE... si c'est bien le temps, pour M. Bennett, de faire des élections générales. Non, car il y a trop d'éclipses... bleues depuis quelque temps.

ON SE DEMANDE... si le premier ministre de l'Alberta fera ses prochaines élections sur l'affaire MacMillan. Peut-être, car les élections sont toujours une affaire de chantage.

ON SE DEMANDE... si, maintenant que le 30 juin est passé, l'hon. Taschereau va pouvoir emprunter pour payer ce qu'il doit à Montréal. Oui, mais le déficit sera plus... creux.

ON SE DEMANDE... pourquoi les Indiens de Caughnawaga passeront gratuitement sur le pont "Honoré Mercier". L'hon. Honoré Mercier (actuel) nous dit que c'est parce que ce petit village est dans le comté de Chateauguay.

:o:

LA DOUCEUR D'UNE "FORD"

(58ième Concours)

Un jour deux amis se rencontrèrent et, comme il y avait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vu, ils se mirent à causer d'affaires et d'autres, et finalement la conversation tomba sur les automobiles.

— Moi, dit l'un, j'ai vu une automobile passer sur un chien. Le chien se leva aussitôt et se mit à japper après le chauffeur.

— Moi, dit l'autre, j'ai vu mieux que ça. Un jour que je flânais sur une route de campagne, j'ai vu une automobile passer sur le dos d'une poule. L'auto continua son chemin à toute vitesse et la poule, se secouant les ailes, dit en me regardant: Some Coq!

POUPOULE.



COLONNE AMUSANTE

(58ième Concours)

SANS CEREMONIE.

Le patient. — Docteur, combien allez-vous me charger pour mon opération?

Le chirurgien. — Cent dollars.

— Vous savez, faites-moi des points ordinaires, ne me faites pas des points d'ourlet.

• • •

TRES FORTES.

La maîtresse de pension. — Etes-vous capable de me dire comment que ça se fait que je vous trouve si souvent couché sur la plancher?

L'homme. — Ce sont les punaises qui me jettent en bas du lit.

• • •

UNE DISTINCTION.

Monsieur. — La loi donne à un homme le droit d'ouvrir les lettres de sa femme.

Madame. — Oui, mais elle ne lui donne pas le courage de le faire.

• • •

UN BRAVE.

On disait à un général que le nombre des ennemis allait toujours croissant.

— Marchons, dit-il, nous sommes ici pour les vaincre et non pour les compter.

• • •

BON VOYAGE.

Mme Sensible. — Vous m'avez l'air toute heureuse, ce matin. Avez-vous reçu de bonnes nouvelles?

Mme Selfin. — Merveilleuse! Mon mari vient justement d'avoir un choc nerveux et nous allons passer le reste de l'année en Floride.

• • •

VOILA POURQUOI.

Le visiteur. — Comment! tu es ici, en prison? Mais dans ta dernière lettre tu me disais que tu faisais beaucoup d'argent.

Le prisonnier. — C'est même pour cela que je suis ici.

COLOMBINE.

IL ETAIT COMME LES AUTRES

(58ième Concours)

Dans le mois de juillet, un voyageur était à raconter à sa femme qu'un groupe d'entre eux s'était rencontré à Sherbrooke.

— Imagine-toi que l'un d'eux offrait un chapeau Panama à celui qui n'avait jamais "triché" sa femme. Personne ne s'est levé pour avoir droit au Panama.

— Et, toi, pourquoi ne l'as-tu pas réclamé?

— Tu sais bien que... que j'aurais l'air trop fou avec un Panama.

BASIBI.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE
DE ROMANS ET DE LIVRES D'HISTOIRES
LE PALAIS DU LIVRE, 4774, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

TOUT EN FUMANT

(58ième Concours)



— Qu'est-ce qu'un pessimiste?

— C'est un homme qui ne veut pas traire sa vache de crainte que son lait soit sûr.

• • •

Blanche. — René est-il un grand musicien?

Denise. — Je te crois, il connaît tous les chefs d'orchestre de la ville.

• • •

Gabrielle. — Tu ne peux t'imaginer comme la vue de mon mari baisse, hier encore il m'a confondue avec la bonne.

Alice. — Oui, ta bonne est si jolie...

• • •

Un père très riche demande à l'amoureux de sa fille:

— Quels sont vos projets d'avenir pour épouser ma fille?

L'amoureux. — Superbes!... si j'épouse votre fille.

• • •

— Pourquoi n'a-t-on construit que trois étages à cette maison?

— On voulait la construire plus haute, mais le câble de l'ascenseur n'était pas assez long pour plus de trois étages.

• • •

Fernand. — Ta femme a l'air plus jeune de jour en jour.

Adalbert. — Oui, et tous les jours, ça me coûte de plus en plus cher.

• • •

Marguerite. — Est-ce que ça été le coup de foudre pour toi?

Annette. — Oui, j'ai eu le coup de foudre la première fois que je l'ai vu dans son automobile de \$8,000.

• • •

Hélène. — Est-ce que ton ami Gaston s'habille bien?

Aline. — Je ne sais pas, je ne l'ai jamais vu s'habiller.

• • •

— Comment se fait-il que vous soyez si bien au courant des affaires de votre voisin?

— Nous avons gardé son perroquet durant huit jours l'été dernier.

MAJOR.

:o:

BONNE REPLIQUE D'UN ENFANT

(58ième Concours)

L'institutrice. — Arthur, est-ce vrai que ta mère a la diphtérie?

Arthur. — Oui, mademoiselle.

L'institutrice. — Vous ne pouvez venir à l'école sans une permission du médecin; vous savez que vous pouvez prendre la maladie de votre mère et la transmettre à vos petits camarades.

Arthur. — Non, mademoiselle, car c'est ma belle-mère et je n'accepte jamais rien d'elle.

KITOUNE.

Attention! Attention! Attention!

Toute maladie ainsi que mauvaises habitudes traitées par suggestion et autosuggestion. Ecrire à Dame J. Pagé, 6248, 25ième Avenue, Rosemont, près Bellechasse. Tél. CLairval 0488. Heure de bureau tous les jours de 1 à 4 et le soir de 7 à 9 excepté le dimanche et fêtes.



CONTE DU "CANARD"

LOTÉRIE DU MARIAGE

Quand on possède un petit mari fin comme de la soie, avec des yeux pleins de tendresse et une belle petite moustache blonde ou brune, et qui nous donne de jolis noms comme "mon toutou d'amour", "mon petit chat doré", "mon oiseau bleu en or"... c'est drôle...

Mais si vous êtes attachée pour la vie à un monstre que vous n'aimez pas, qui a la barbe rude comme un chardon et qui vous égratigne les joues avec... c'est triste...

Quand votre mari est tendre, affectueux et se creuse la cervelle pour imaginer le moyen de vous faire plaisir... c'est drôle...

Mais si vous avez le malheur de lui demander gros comme ça et qu'il vous dit avec une voix de porc-épic: "tu n'en as jamais assez"... c'est triste...

Encore, si vous êtes riche et que trente sous ne vous pèsent pas plus qu'un soupir... c'est drôle...

Mais tirer le diable par la queue et aller dîner chez la belle-mère par économie... c'est triste...

Quand deux à deux vous grimpez péniblement le chemin de la vie et, qu'à force de travail, vous devenez propriétaires d'une jolie maisonnette qui est bien à vous... c'est drôle...

Mais déménager tous les six mois parce que vous n'avez pas le sou pour payer le loyer... c'est triste...

Quand votre mari est actif et travailleur tout le jour, vous êtes alors contente, le soir, de le voir arriver; vous lui sautez au cou et vous l'embrassez... c'est drôle...

Mais un homme qui marche sur vos talons toute la journée, et vous ne pouvez pas faire brûler un gâteau dans la cuisine sans qu'il s'en aperçoive... c'est triste...

Quand le soir, vous veillez ensemble dans un petit salon coquet et que votre mari semble heureux près de vous... c'est drôle...

Mais si le monstre passe ses nuits au club ou ailleurs et que vous restez seule avec l'inquiétude de le voir arriver ivre... c'est triste...

Quand vous avez de beaux bébés jolis comme des anges, qui frisent tout seuls, et ne pleurent jamais... c'est drôle...

Mais si vos douze marmots ressemblent à leur papa, et sont toujours pâmés et bleus comme des raisins... c'est triste...

Au moins, si vous avez une petite chance que votre mari voyage, vous êtes un peu tranquille pendant ce temps-là... c'est drôle...

Mais un homme jaloux, qui ne sort jamais et qui a le courage de vous étrangler chaque fois que vous avez le malheur d'éternuer... c'est triste...

Après tout, si votre mari a fait tout ce que vous voulez, qu'il vous adore et que vous le menez pour ainsi dire par le bout du nez... c'est drôle...

Mais si vous êtes obligée de prendre une servante qui louche, qui n'a pas de dents et les cheveux coupés en balais parce que votre homme aime trop les créatures... c'est triste...

Encore, si votre mari a le bon sens de mourir jeune et de vous laisser une petite fortune et assez de fraîcheur pour vous remarier... c'est drôle...

Mais si votre vieux se grippe après la vie, que le diable ne veut pas de lui et que vous êtes obligée, pauvre vous, de l'écouter tousser et de lui taper dans le dos jusqu'à ce qu'il ait l'esprit de claquer... c'est triste...

Vous ferez bien, mes chéries, de ne pas dire "oui" trop vite le jour où quelque galant fera la demande de votre chère petite main. Car, voyez-vous, quand on est mort, c'est pour longtemps, mais quand on est marié, c'est pour toujours...

K. NORD

Hypnotisme—Magnétisme—Suggestion—Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 40 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc. ? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 4616 Sainte-Denis, MONTREAL

(Près du Théâtre Stella)

TÉL. : BELAIR 2113

DIFFÉRENTES PENSEES

(58ième Concours)



Il faut une jeune veuve très tendre pour venir à bout d'un célibataire endurci.

Un homme peut faire dix milles et arriver frais et dispos, mais il ne peut porter un bébé pendant un quart d'heure sans dire qu'il n'en peut plus.

Un homme supportera une amputation sans broncher, mais il ne peut garder une mouche de moutarde sans crier.

Un homme peut calculer les plans et devis de tout un chemin de fer jusqu'au dernier sou; mais il ne peut regarder sans frémir la facture d'un chapeau pour sa femme.

Un homme supportera la perte d'une fortune, mais se mettra hors de lui-même s'il ne trouve pas son bouton de faux-col au moment de s'habiller.

Le mariage est une "pawn-shop" où l'homme engage sa vie et n'obtient, en retour, qu'un ticket sans valeur.

STEPHANO.

AU TEMPS DES ROBES COURTES

(58ième Concours)

L'époux contemple avec stupéfaction le décolleté, du haut et du bas, du costume avec lequel son épouse prétend aller au bal.

—Enfin, ma chère grogne-t-il, tu ne penses pas du tout pouvoir t'exhiber en public dans une robe si courte? C'est une plaisanterie.

—Justement, mon cher, tu sais bien que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

MARIETTE.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

57F



COUIC! COUAC! COUAC!

Si le 24 juin est la fête des Canadiens français, il ne faut pas oublier que le 1er juillet est la fête de tous les Canadiens.

On devrait "célébrer" la Confédération comme on célèbre la St-Jean-Baptiste. Le 1er juillet est une fête canadienne et non anglaise... seulement.

C'est décidé, c'est final. Les billets de la Banque du Canada ne seront pas imprimés dans les deux langues.

Ottawa mettra en circulation des billets unilingues, c'est-à-dire en anglais. Mais...

...si les banques canadiennes-françaises en désirent en français Ottawa en imprimera. Combien de banques "canayennes" vont en demander? That is the question.

Dans tous les cas, les chômeurs ne s'occupent pas de cette question. Que les billets de la Banque du Canada soient imprimés en anglais ou en français... pourvu qu'ils puissent en mettre dans leur poche...

Pour certaines transactions, on dit: C'est l'argent qui parle. C'est vrai... On peut le laisser parler. Le principal... c'est de pouvoir en gagner.

Mais pour en gagner, que faut-il faire? Il faut travailler. C'est ce que les chômeurs demandent: du travail.

Comment se fait-il que, le 25 juin dernier, les magasins de la Commission des Liqueurs étaient fermés à Québec et ouverts à Montréal?

Est-ce que sous le rapport de la boisson, les Québécois sont plus patriotes? Non.

C'est parce que le jour de la St-Jean-Baptiste, il y avait beaucoup de monde à Montréal et que M. Cordeau a mis le patriotisme de côté... pour faire des affaires.

Le président de la Commission des Liqueurs a deux "patriotismes". L'un pour le "Baptiste" de Québec et l'autre pour "l'argent" de Montréal.

Plusieurs députés provinciaux font des discours... un peu... beaucoup... partout dans la province de Québec.

Le mot d'ordre est donné par le chef, l'hon. Taschereau. On doit "féliciter" la politique de Québec et "blâmer" celle d'Ottawa. Critiquer le bien et louer le mal... voilà comment Alexandre veut conduire sa campagne électorale.

Des orateurs disent: "La province de Québec a été négligée par Ottawa". Tas de bluffeurs... de sournois et de menteurs.

Si l'hon. Taschereau n'avait pas peur de discuter politique avec l'hon. Bennett, les intérêts de la province n'en souffriraient pas.

Taschereau veut brasser sa marmite tout seul, et c'est pourquoi sa sauce a le goût si mauvais. Les électeurs ne veulent plus y goûter.

Et l'affaire des \$3,000,000? Parlons-en donc un peu. Gordon est prêt, Taschereau est prêt, les montréalais sont prêts à recevoir ce \$6,000,000 mais le maire Houde, après plusieurs "ententes", n'a pas encore reçu un sou.

Mais, comme "Le Canard" l'a dit, ça va venir. Il y a longtemps que le gouvernement d'Ottawa est prêt à avancer \$3,000,000 à la ville de Montréal. Mais...

...c'est le gouvernement de Québec qui retardait à avancer ce même montant. Pourquoi donc?

Parce que Taschereau attendait la date du 30 juin, c'est l'affaire. Maintenant que l'année fiscale est finie... il va pouvoir emprunter... et remettre à Montréal ce qu'il doit.

Il est rusé, ce cher Alexandre. Il ne veut pas faire voir le... trou de son déficit. Il veut le combler... pour le vider ensuite.

Son déficit réel... personne ne le saura. C'est un "finassier" hors ligne. C'est si facile d'avoir un... surplus ou un p'tit déficit quand on ne paye pas ses dettes.

Les gens de la campagne en connaissent quelque chose. Les hommes employés aux réparations des routes le savent... et connaissent le "Tabac Alex".

Est-ce qu'il y a du bluff dans le sport comme dans la politique? Certainement. Dans la boxe comme dans la lutte.

Carnera a été vaincu... parce que les Américains le voulaient. Uncle Sam voulait un champion... international: Juif, Irlandais et Américain (par naturalisation). Il l'a.

Mais... est-ce que Max Baer est un Américain pur sang? Non, car si Baer est "étoilé" c'est à cause des étoiles que lui a fait voir Primo.

Dans la lutte? Ce sport est un "fake" perpétuel. Les lutteurs semblent s'en vouloir à mort et... se lichent.

Voilà que Deglane en est rendu à lutter avec des inconnus. Les "gogos" se demandent pourquoi.

Demandez au promoteur Riopel qui vous répondra: "Il faut bien que Deglane gagne son salaire".

Les Allemands aiment tellement la guerre qu'ils se battent entr'eux. Hitler finira par faire dégringoler l'Allemagne en voulant trop la... monter. Germania, trop gonflée, se suicidera avec la "grosse Bertha".

Les Allemands, à qui l'on a mis un peu de plomb dans la tête lors de la Grande Guerre, en ont plein le casque... pointu d'être les esclaves du... nazisme.

L'Allemagne est trop ambitieuse, elle se fera "mettre les bois" par les autres nations plus sages... qui l'attendent.

Hitler fait trop son "frais". Les Allemands critiquent sa dictature. Un jour viendra... où il ira rejoindre Guillaume... en exil à Doorn.

Une courte révolution s'est produite chez Germania. Hitler a fait tuer ceux qui n'étaient pas... pour lui...

Il faut craindre la révolte d'un peuple contre un gouvernement qui impose des lois... de stérilisation et qui veut se rendre maître de la "nature humaine".

Ce n'est pas à coups de fusil ou de canon qu'un peuple devient meilleur et... civilisé.

Est-ce que le lieutenant-gouverneur d'Ontario va démissionner ou faire la grève de la faim? Le premier ministre Hepburn veut le faire... décoller.

L'hon. Bennett n'a pas encore donné son opinion sur la nécessité d'un... gouverneur général. Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. Patenaude, n'a pas encore reçu son... avis de M. Taschereau.

Le journal "La Presse" devient humoristique. La semaine dernière, dans l'amusant "Courrier de Colette", on pouvait lire la "dramatique" question suivante:

D.—Je lisais ce soir que la Providence bénit les familles nombreuses. Tel n'a pas été le cas pour la nôtre. Nous

sommes quatorze enfants, tous laids, chétifs, sans talents et pauvres. Nous sommes sous le "secours direct". Plus ça va pire c'est. La moitié des enfants sont morts; deux sont mariés et vivent séparés; une fille nous a causé du trouble et du scandale. Elle est aujourd'hui revenue à la maison avec deux enfants; ceux-ci nous frappent à coups de pieds si l'on ose dire quelque chose qui n'est pas de leur goût. Notre père et notre mère ne sont pas assez forts pour imposer le silence ou la justice. Bref, c'est une vie d'enfer pour tous. Un des garçons a volé, une des filles ne rêve que de devenir danseuse. Il n'y en a qu'une qui soit sage et pieuse, mais on la tourne en ridicule. Le père est paresseux; depuis de longues années, il n'a pas gagné un sou. La famille a vécu sur un héritage qui est maintenant englouti. La mère est apathique par nature. Elle ne s'occupe que de la maigre cuisine fournie par le "secours" et le reste du jours elle se tire aux cartes. Elle nous prêche tous les malheurs et toutes les misères du monde et ajoute: "A quoi bon se démener, notre destinée est d'être pauvre." Non, il n'y a pas de bénédiction dans notre famille. Nous sommes de trop dans le monde et même encombrants. — VERITAS.

La... décence ne nous permet pas de publier la réponse de la spirituelle Colette. Nous laissons nos lecteurs libres de juger... une question aussi bête.

Heureusement que les époux Dionne n'ont pas lu l'histoire... plus que triste... de cette nombreuse famille.

Les policiers, un jour, ont arrêtés 80 parieurs dans une maison de pari de la rue Mont-Royal. Le lendemain, dans la même maison, ils en ont arrêtés 90. Quoi penser?

Que les 80 joueurs ont payé l'amende et se sont remis au travail le lendemain pour ne pas passer pour des chômeurs. Et c'est de cette manière que l'on veut faire disparaître les maisons de pari? Bluff. L'amende sert de permis journalier, hebdomadaire ou mensuelle.

La Montreal Tramway se moque de la Commission des Tramways et... du public. Le "One Man Car" circule et circulera sur le... ruban d'acier de nos rues.

"La raison du plus fort est toujours la meilleure", dit une fable de Lafontaine. Si ce fabuliste vivait encore... il en dirait plus long.

Où en est-on rendu avec la question des cafés de l'Est et de l'Ouest? Pourquoi ne pas organiser une partie de "basketball" entre les cafés de l'est de la rue Ste-Catherine et ceux de l'ouest?

Le directeur de la police, M. Dufresne, serait-il un arbitre impartial... dans cette joute... nocturne?

Le "Pont du Havre" changera de nom. Le "Pont Jacques-Cartier" le... remplacera. L'hon. Duranleau n'a pas le droit de se vanter de ce changement de nom. Ce n'est pas lui qui l'a voulu.

Le premier ministre de l'Alberta, l'hon. Brownlee, est en chicane avec Mlle Vivian MacMillan. Il prétend que la politique n'est pas une affaire d'amour.

Douze jurés ont trouvé Brownlee coupable. Ils étaient les maîtres dans cette cause... scandaleuse.

Dans un procès par "jury", le juge conduit les procédures et fait sa... charge. C'est là tout son devoir. Peu lui importe que le "verdict" rendu soit de son goût ou non. Il n'a que la sentence à prononcer.

Alors, nous demandons au ministre de la Justice, pourquoi le juge Yves, après le "coupable" des jurés, a-t-il prononcé les paroles suivantes:

"Messieurs les jurés: Vous êtes excusés et vous pouvez vous en aller. Je crois que je devrais dire ouvertement et

publiquement, pendant que vous êtes ici, que je suis complètement en désaccord avec vos décisions. C'est tout, vous pouvez partir."

Et le premier ministre Brownlee aussi "peut partir" s'il se sent le nez morveux après le verdict de douze hommes qui ont plus de pouvoir qu'un juge qui n'est que l'arbitre impartial dans une cause par... jury.

Les chantiers municipaux sont sous l'oeil vigilant des "réorganisateurs". A ce propos, l'échevin Savignac, président du Comité Exécutif de Montréal a dit:

"Ce que le Comité exécutif, ce que l'administration désirent est l'embauchage d'hommes compétents, qui auront toutes les qualifications voulues pour occuper les postes qui leur seront confiés. Et surtout, ce que nous désirons, car la chose est très importante, c'est une vraie journée de travail de la part de ces hommes. Nous ne voulons plus de paresse, de manque de contrôle ou autre et nous prendrons les mesures nécessaires pour n'en pas avoir.

Ces paroles énergiques mettront fin au gaspillage qui se fait toujours dans un... chantier municipal. Ceux qui y travaillent ne sont pas là pour... chômer et faire des... "skidoo"!

En Allemagne, Hitler fait tuer ceux qui sont contre sa politique... naziste. S'il fallait que M. Taschereau agisse de même, ce serait une vraie boucherie dans la province de Québec.

Si la police pouvait empêcher les enfants de jouer dans la rue, le nombre des accidents diminuerait.

Le pasteur T. W. Jones a dit, dimanche dernier, à la "Calvary United Church", que les paroles prononcées par le maire Houde sur le "sens moral" devraient être prononcées du haut de n'importe quelle chaire.

Il est à souhaiter que les paroles du maire Houde et du pasteur Jones soient entendues des politiciens véreux, des trustards crasseux et des marchands peu scrupuleux.

On peut avoir le "sens" des affaires tout en ayant le "sens" moral. S'il y avait moins de "gros" voleurs sans conscience, il y aurait plus de "petits" commerçants heureux.

Les contestations d'élections ne marchent pas vite. Est-ce qu'il y a des... bâtons dans les roues du "char" de Dame Justice?

L'échevin Seigler attend le résultat de la contestation de son élection avant de placarder la "Clinique Laurier" de son nom.

De Chicago, on nous annonce un mariage de... nudistes. Les détails son tles suivants:

Charmante dans sa robe d'épiderme, une jeune nudiste a épousé aujourd'hui un élégant jeune homme qui portait pour tout vêtement le sourire le plus engageant.

La jeune mariée portait le costume qui lui avait été donné par sa mère, à sa naissance, il y a 23 ans.

La nuit de noces de ce couple... nudiste n'a rien eu de scandalisant et a dû se passer... sans gêne.

Il paraît que la Commission du Chômage va habiter l'ancienne école de Réforme. Puisse-t-elle se réformer.

Stop! C'est le temps d'aller sous presse. Nous remettons à dimanche prochain d'autres commentaires... plus amusants les uns... que les autres.

Ne manquez pas de lire "Le Canard" chaque semaine. Il est bête... mais il fait rire.

"Le Canard" est le Journal à la Mode

LA CRAPAUDIÈRE, par Ymer



...roulé dans une vieille bouteille qu'il encolait pour que mille débris y adhèrent et, la nuit suivante, franchissant la clôture, il alla enfouir l'objet dans le coin actuellement exploré par son voisin et où Evariste trouva sur place les outils laissés par le vieux gentilhomme. Le stratagème ne manqua pas de réussir. Dès le lendemain, M. d'Avricourt reprit ses fouilles, où n'apparaissait pas la moindre trace d'incursion suspecte...



...sa bêche heurta un corps sonore et mit à jour une bouteille, cassée du coup, qui laissait à nu le billet roulé. On devine le bouleversement du confiant monomane. Une heure après, il était chez l'usurier, qui joua la plus extrême surprise, et, nettement, il lui proposa l'achat de la Crapaudière. Louchard se récria jurant qu'il n'avait le moins du monde l'intention de se dessaisir de sa maison. "Même si je vous en offrais un bon prix ?



— Savoir ? — Heu, voyons... 20,000 francs ? — Oh ! Pas même à 40,000 ! — Comment, malheureux, vous m'en avez dépossédé pour une pauvre créance de 10,000 francs. — 15,000 avec les intérêts, frais, etc. D'ailleurs, je vous répète que je ne veux pas vendre. — Voyons, fit le comte, dans une véritable angloise, en voulez-vous 45,000 ? — Cinquante ! — Tout ce que je possède de la pauvre cousine Gilberte, hélas !...



...Enfin, soit ! Acte fut donc passé par-devant notaire, à la grande et secrète joie des deux contractants. Louchard déménagea en hâte, ayant déjà acquis une superbe villa à Saint-Emery, et le comte reprit possession de son ci-devant logis. On ne doute pas qu'avant même toute installation, le premier souci de M. d'Avricourt ne fut de se mettre à fouiller dans la friche qu'était devenu le jardin de la Crapaudière.



Il n'y avait jamais repéré trace d'aucun hêtre mentionné sur le billet exhumé, ce qui n'avait rien de surprenant depuis près de cent cinquante ans ! Néanmoins, animé d'une ardeur fougueuse, il se mit à l'oeuvre, débroussaillant, défonçant, sondant tout, pied à pied. Pendant ce temps, confortablement installé en son nouveau domaine, le sieur Louchard jubilait à la pensée de la réussite si complète de son plan cynique et...



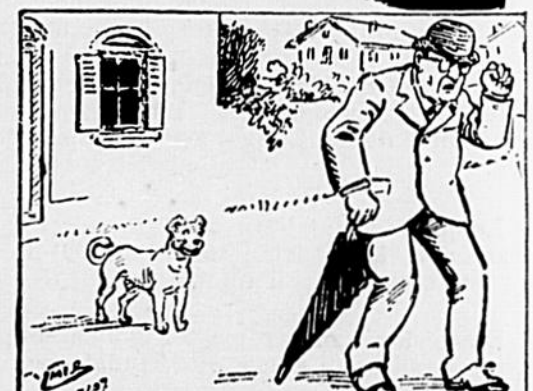
...de la bonne farce qu'il avait jouée à ce pauvre maboul de la Crapaudière. Il ne put résister à l'idée de venir savourer de près son triomphe sous l'honnête prétexte de faire une visite de courtoisie à cet excellent M. d'Avricourt. Or, le faux bonhomme crut avoir une attaque en trouvant celui-ci exultant, fou de joie ; en fait de triomphe, c'était le vieux "maboul" qui voyait ses efforts couronnés.



Car le plus drôle de l'histoire, c'est que, ce même matin-là, M. d'Avricourt, à force de creuser, avait bel et bien mis à jour un vieux coffre aux coins ferrés, qu'il avait éventré d'un coup de pioche. Un ruissellement éblouissant en avait jailli avec ce billet : "Ceci est à mes héritiers. J'ai trouvé plus prudent de cacher mes biens dans ce jardin sans occupant, assuré que mes ennemis n'y viendront point fouiller et confiant..."



...en la probité de celui qui, tôt ou tard, trouvera ce dépôt pour le transmettre à ma descendance." Signé : "Francois, comte d'Avricourt." Et c'est ce que le dernier de ses descendants raconta au malin Evariste Louchard, en lui montrant à l'appui et par poignées, des pistoles, ducats, écus, à l'effigie des rois Louis XV et Louis XVI, et aussi des joyaux, des bijoux, des diamants à pleines sèbles. "J'estime le tout à plusieurs millions"...



...confia l'heureux héritier au lamentable aigrefin, qui restait hébété, comme assommé. Le saisissement d'Evariste, était tel qu'il n'eut que la force de rentrer, pour se mettre au lit. Une mauvaise jaunisse se déclara et l'usurier trépassa d'un épanchement bilieux. Et comme il n'avait pas fait de testament et qu'on ne lui connaissait aucune parenté, sa fortune servit au soulagement de bien des malheureux. FIN.

ACHETEZ-LE ET LISEZ-LE CHAQUE SEMAINE